

Petites hypothèses – Et si le jazz était français ?

Fortunat STROWSKI (*Paris-Midi*, vol. 16, n° 944, 21 mars 1928, p. 1)

France

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Fortunat Strowski (1866-1952) est un historien de la littérature et critique littéraire français solidement installé dans le paysage institutionnel français des Lettres lorsqu'il publie ce récit de voyage à New York, où le jazz joue les premiers rôles. Couronné par l'Académie française dès 1909 pour son *Saint François de Sales* (1898), il est depuis 1921 membre du jury du prestigieux prix littéraire La Renaissance. La thèse d'une origine française du jazz a été plusieurs fois défendue, notamment à travers l'hypothèse d'une étymologie du mot remontant au verbe « jaser ». Elle sera développée par André Cœuroy dans son *Histoire générale du jazz* publié en 1942.

Nous aurions apporté aux nègres les mélodies, et eux leur auraient donné le rythme.

Dans la féerie de New York, il ne m'est pas arrivé souvent de m'ennuyer. Pourtant, je ne m'échappais pas toujours à certaines impressions de mélancolie et de nostalgie. Mais voilà des mots bien poétiques pour fort peu de choses !

Le meilleur remède à ce mal léger, ce fut, chaque fois, d'aller écouter le jazz ; il s'accordait alors à mes pensées. Il me ramenait sous le ciel de France, dans une campagne un peu embrumée où j'entendais, comme de loin, quelque mélodie d'autrefois.

Je me suis demandé, depuis quelle singulière parenté pouvait unir ainsi, dans ma rêverie, l'ardente et inquiétante musique nègre avec le rappel de mon pays.

Et j'ai fait une conjecture que je soumetts très humblement aux André Cœuroy¹, aux Julien Tiersot², ou simplement au goût musical de mes lecteurs et de mes lectrices.

Le nègre est grand amateur et grand créateur de rythmes ; il les superpose avec une habileté déconcertante ; il s'y délecte. Les nuits d'Afrique sont remplies par le tam-tam, qui n'est que rythmes.

En revanche, le nègre n'est pas inventeur de mélodies. Il semble privé de ce donc, d'ailleurs très rare partout.

Or, le jazz consiste à la fois dans le rythme (ou les rythmes) et dans la mélodie. Tous les deux sont liés si curieusement, et même la mélodie est si intimement altérée par le rythme, qu'il n'est pas facile de les dissocier.

Pour moi, j'en suis incapable. Mais je suis persuadé que si j'avais réussi à dégager la mélodie pure du rythme qui la répétait, j'aurais retrouvé quelque vieille chanson de France ou quelque'un de ces airs galants du dix-septième et du dix-huitième siècles, qui se sont prolongés à travers le romantisme jusqu'à nos grand'mères.

Dans le morceau que jouent les étranges orchestres épileptiques de Broadway ou de Coney Island, c'est peut-être une mélodie française, jadis accompagnée sur le clavecin, qui se tord, brisée, défigurée, délirante et déchirante.

Le jazz, en effet, ne sort pas de l'Afrique. La forêt tropicale ne le connaît point. Il a pour berceau le Mississippi, et pour inventeurs les nègres jadis esclaves des Français, et encore aujourd'hui au service des familles qui venaient de Poitou, de Saintonge, d'Aunis, de Normandie et de Picardie. Là-bas, le jeune créole avait emporté ou se faisait envoyer les airs à la mode, tandis que le domestique qui l'écoutait par la fenêtre ouverte, la noire soubrette riant de toutes ses dents blanches, y superposaient instinctivement les rythmes de leurs tam-tam.

¹ André Cœuroy (1891-1976), de son vrai nom Jean Belime, est l'un des critiques musicaux les plus influents de l'entre-deux-guerres. Germaniste de formation, il crée *La Revue musicale* avec Henry Prunières en 1920, il est l'auteur de très nombreux ouvrages (sur Wagner, Puccini, la musique française, etc.) et d'innombrables articles. Il est aussi l'un des premiers défenseurs de la phonographie.

² Julien Tiersot (1857-1936) est un musicologue français, l'un des précurseurs de l'ethnomusicologie. Il a notamment publié en 1889 une *Histoire de la chanson populaire en France* (Tiersot 1889) où il établit des liens avec la musique savante. Il est également l'auteur de l'article « La musique chez les Nègres d'Afrique » dans *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* d'Albert Lavignac et Lionel de la Laurencie (Tiersot 1922).

Ainsi naquit le jazz, je ne sais quand !

Tout cela, je ne le hasarde point pour jouer au musicographe et montrer mon ignorance par mes erreurs. Je ne veux que rappeler une fois de dire la vérité suivante : le génie français, autant que le génie saxon, l'esprit galant, aimable et gai de notre civilisation, autant que l'esprit puritain et sévère de la vieille Angleterre, ont été les créateurs de la civilisation et de la nation américaine.

Quand un Français raille le goût, les habitudes, l'humeur américaine, je me dis que, sans le savoir, il raille des cousins issus de germain !

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Tiersot, Julien (1889), *Histoire de la chanson populaire en France*, Paris, Plon, Nourrit & Cie.

Tiersot, Julien (1922), « La musique chez les Nègres d'Afrique », dans Albert Lavignac, et Lionel de La Laurencie, *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire. Première partie : Histoire de la musique*, tome 5, Paris, Delagrave, p. 3197-3225.